L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. W. DUFOUR.
G. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, N° 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine." A raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour

Par B. Roger & Co.—200 lits de Linge feutre, de saison, chemises et marchandises sèches.
Par D. E. Murphy.—No 111 rue Royale, 163,000 cigares d'Allemagne, etc.
Par J. Fernandez.—Linge fait avarié.
Par Tourre & Thomas.—Outils et fournitures pour réparation de pianos.
Par Sérapiro, successeur.—Meubles et effets.
Par J. de St Romes.—Meubles.
Par S. B. Slidell.—Vente finale, sans réserve, d'eau de vie, vin rouge, champagne, sardines, etc.

Le Chemin du Tehuantepec.

On sait avec quels efforts il a fallu aux fondateurs du chemin de Tehuantepec pour arriver à la réalisation de leur œuvre. Aujourd'hui après plusieurs années de travaux incessants, d'études, de recherches, d'instances, de fatigues et de sacrifices personnels dont l'honneur revient principalement à MM. Emile Lasère et Benjamin, le succès a couronné l'entreprise; et le pays tout entier va jouir du bénéfice d'une voie de communication rapide, sûre et féconde en avantages que la pratique fera ressortir au fur et à mesure que le service prendra de l'extension.

En ce qui concerne la Nouvelle-Orléans particulièrement, il semble qu'il serait superflu d'insister sur l'influence que cette nouvelle voie exercera dans le développement de ses affaires commerciales et même du mouvement de sa population. Les statistiques à ce sujet parlent d'elles-mêmes et ne laissent à aucun esprit sérieux la moindre incertitude. Nous avons une entière confiance dans le bon sens du public de ce pays, pour ne pas croire qu'il suffit de lui démontrer le rapprochement qui se produit entre le point de départ et le point d'arrivée de la route du Tehuantepec, pour qu'il soit immédiatement frappé des résultats à espérer.

Le point de départ, c'est la Nouvelle-Orléans, le point d'arrivée c'est San Francisco. Tel que le service vient d'être provisoirement organisé, le trajet s'accomplira en 15 jours, avant peu il s'accomplira en 15 jours; et enfin après l'organisation définitive de ce service et son achèvement complet du chemin, 11 jours au plus sépareront San Francisco de la Nouvelle-Orléans. Or San Francisco, nous a-t-on fait remarquer récemment à les lecteurs, commande tout le commerce et tout le mouvement du Pacifique. La Chine, les îles Sandwich, l'Australie sont les ravons de son point important. Par la route de Tehuantepec donc, la Nouvelle-Orléans sera en communication avec ces pays du Pacifique, moins de deux semaines, ce qui, en considérant la prodigieuse ressource.

Nous parcourons tout à l'heure de statistique, en voici une qui donne un résumé synoptique très clair des avantages attachés à la route du Tehuantepec.

Parcours du cote de l'Atlantique:

	Milles	Jours.
De la Nouvelle-Orléans à travers l'isthme de Tehuantepec à Vera Cruz	650	1
De la Nouvelle-Orléans à travers l'isthme de Nicaragua à San Juan del Sud	1,450	7
De la Nouvelle-Orléans à travers l'isthme de Panama à Panama	1,4 8	6
De New-York via Tehuantepec à Vera Cruz	2,050	9
De New-York via Nicaragua à San Juan del Sud	2,150	10
De New-York via Panama à Panama	2,245	9

Du côté du Pacifique:

De Vera Cruz, voie de Tehuantepec à San Francisco	2,115	9
De San Juan du Sud à San Francisco	2,270	11
De Panama, voie de l'isthme à San Francisco	2,150	10
De San Blas à Sydney	5,300	23
De Panama à Sydney	5,750	25
De San Blas à Hong-Kong	6,250	27
De Panama à Hong-Kong	6,700	29
De San Blas à Calcutta	9,900	43
De Panama à Calcutta	10,350	45
De San Blas à Canton	8,450	37
De San Blas à Manille	8,250	36
De Vera Cruz à Manille, par San Blas	8,250	36
De Vera Cruz à Canton, par San Blas	8,450	37

A l'aide des deux tableaux qui précèdent, on peut obtenir les distances des communications entre l'Atlantique et le Pacifique, par les voies des trois isthmes. Voici les résultats qu'on trouve:

De New-York à	Milles	Jours.
A San Francisco, via Tehuantepec	4,165	19
A San Francisco, via Nicaragua	4,300	21
A San Francisco, via Panama	4,395	19
A Sydney, Australie, via Tehuantepec	9,185	42
A Sydney, Australie, via Nicaragua	9,450	46
A Sydney, Australie, via Panama	9,545	44
A Hong-Kong, via Tehuantepec	8,635	40
A Hong-Kong, via Nicaragua	8,900	44
A Hong-Kong, via Panama	8,995	42
A Calcutta, via Tehuantepec	12,885	60
A Calcutta, via Nicaragua	13,150	64
A Calcutta, via Panama	13,245	62
A Canton, via Tehuantepec	10,735	48
A Canton, via Nicaragua	10,990	52
A Canton, via Panama	11,085	50
A Manille, via Tehuantepec	10,535	47
A Manille, via Nicaragua	10,790	51
A Manille, via Panama	10,885	49
A Sydney, Australie, via Tehuantepec	9,085	41
A Sydney, Australie, via Nicaragua	9,350	45
A Sydney, Australie, via Panama	9,445	43

Il est vrai de dire que le moment de temps exigé en faveur de la route de Tehuantepec, et de la Nouvelle-Orléans comme point de départ et de rallye, agrandit le rendant de New-York et de Liverpool, deux points de rallye en Europe, ce qui ne peut et ne doit rien ôter à la Nouvelle-Orléans par la malle, pour y prendre la voie de Tehuantepec.

Il n'est donc pas douteux que l'immense mouvement commercial, et la grande affluence de voyageurs qui indubitablement la route de la Californie absorbera de notre ville par le chemin de Tehuantepec. Et la Nouvelle-Orléans, en peut le prédire et le prévoir, absorbera le commerce du Pacifique, comme New-York a absorbé le commerce de l'Atlantique.

Tout pour cette voie est une perspective que rien ne saurait empêcher de se réaliser, rien pas même les épidémies.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que s'il se rencontrait dans la Nouvelle-Orléans, une administration assez soucieuse du bien général, assez ambitieuse de la gloire de cette cité pour s'en occuper avec un dévouement égal à la Nouvelle-Orléans, à peine sortie de son enfance comme ville, déborderait l'avenir de toutes les grandes cités de l'Union et du Nouveau Monde. Pour cela que faut-il? Nous l'avons déjà dit, une administration qui administre; et par ces mots nous entendons une administration toute yeux et toute oreilles, qui ne passe et n'agit qu'après une administration impartiale, active, plus jalouse de laisser de grandes traces de son passage aux affaires, que de s'y ménager un retour. Une administration préoccupée de prouver que toute victoire sur les fléaux qui désolent et ravagent la ville est impossible, et que tous les efforts humains sont impuissants à gagner cette bataille; une administration qui, pénétrée des droits de l'avenir autant que des devoirs du présent, s'ingénie soit par ses propres lumières, soit par les lumières d'autrui, à élever la ville au rang de ville de premier ordre, où elle est faite pour aspirer; une administration qui, en mettant le nez à la fenêtre, comprenne que le premier besoin d'une ville est d'être propre, comme c'est le besoin d'une maison privée; car chacun loge chez soi, mais tout le monde loge dans la ville. Et ainsi de suite; nous nous arrêtons dans notre nomenclature.

Demandons-nous une administration modèle? Non; nous demandons une administration qui administre. Nous ne sommes pas trop exigeants, en bonne conscience!

LE SÉNATEUR SLIDELL EN LOUISIANE.—Une correspondance de Washington que nous avons sous les yeux, assure que M. Slidell a été prié par M. Benjamin et quelques autres de ses amis, de se rendre en Louisiane, où sa présence et son intervention étaient nécessaires pour rétablir un peu d'ordre dans le parti démocrate qui semblait se scinder, en vue d'une opposition à l'Administration.

Nous ne saurions dire ce qu'il y a de vrai dans cette rumeur, mais ce qu'il est certain c'est que M. Slidell a fait une apparition, fort courte du reste en Louisiane. Un de nos confrères de la campagne signalait récemment la présence sur l'habitation de son beau-frère. Quant au but de ce voyage, il n'en était pas question.

LE VÉLOCIPÈDE.—New-York, 28 octobre.—La ligne télégraphique américaine, fonctionnant à l'aide des appareils du Professeur Hughes, entre le télégraphe imprimerie de Washington à New-York, se sont entendus pour adopter les deux systèmes excellents dans la transmission des dépêches.

FIÈVRE JAUNE A MOBILE.—Le nombre des décès occasionnés par la fièvre jaune, à Mobile, s'est élevé à 6 dans la journée du 1er courant.

DROITS DE PORTE ET AFFRANCHISSEMENT.—La Post office anglaise annonce que l'affranchissement des lettres entre l'Espagne et les Etats-Unis, par sa ligne de Liverpool, est facultatif, et que le prix du transport des dites lettres doit payé à la destination.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

ELECTION D'ETAT A NEW-YORK.—New-York, 2 novembre.—Nous n'avons reçu encore qu'un résultat incomplet des élections dans cet Etat. LOCKLIN, candidat républicain, a été élu au Congrès dans le 2ème district.

New-York, 3 novembre.—Le vote de la ville pour le gouverneur, s'est réparti ainsi: PARKER [dém] 40,881; MORGAN [rép] 21,706; BOSKOTS, 6,947; GERRIT SMITH, 63. Le candidat démocrate a donc une majorité de 20,000 voix. Seulement cinq des candidats démocrates ont été élus au Congrès dans l'Etat. Les républicains ont obtenu le surplus de la délégation.

Albany [N. Y.] 3 novembre.—REYNOLDS, candidat démocrate anti-administration, au Congrès, a été élu contre CORNING, par une énorme majorité.

NICKLES est élu au Congrès, dans le 3e district, par un scrutin de balottage. MALLAY, CUMMINGS, HASKINS et CLARK ont été réélus au Congrès.

BIRGS, candidat démocrate en faveur de l'administration, a été élu au Congrès.

ELECTIONS DU MASSACHUSETTS.—Boston 2 novembre.—Les retours reçus jusqu'à présent sont en faveur des républicains.

A Boston, le vote pour le gouverneur Banks [rép] est de 2,348 et pour Beach, démocrate inférieur, de 6,357—majorité due démocrates.

A Lawrence City, Banks a 91 et Beach 62 voix.

Le vote de l'Etat, connu jusqu'à présent, donne à Banks une majorité de 10,000 voix environ.

B. F. Butler [dém] est élu sénateur d'Etat et Caleb Cushing, à la Chambre des représentants. Bruce, [rép] est élu au Congrès par le 4e district; Burlingame, [rép] par le 5e, et Alley, [rép] par le 6e.

ELECTIONS DU MICHIGAN.—Détroit, 3 novembre—Le vote a été peu nombreux, aujourd'hui à cause d'un violent orage.

Le vote de la ville donne un ticket démocrate du l'Etat une majorité de 300 à 400 voix.

Les Républicains ont, sans aucun doute, élu tous leurs candidats au Congrès.

ELECTIONS DE L'ILLINOIS.—Chicago, 3 novembre.—Les retours de l'intérieur sont insignifiants, mais il paraît indiquer l'élection de tous les amis de Douglas.

Chicago donne aux candidats de l'opposition de 700 à 800 voix de majorité.

ELECTIONS DU DELAWARE.—Baltimore, 3 novembre.—Les chiffres sont trop incomplets pour permettre d'établir aucun détail.

ETAT DE L'ILLINOIS.—Chicago 3 nov.—Le nombre total des voix données à chaque candidat de BIGGS.—Les candidats partisans de l'Administration n'en ont reçu que 24.—Autant qu'on a pu s'en assurer, la législature sera composée de 49 républicains et 45 démocrates. Il y a 30 candidats dont on n'est pas certain.

Elections dans l'Etat de New-York.

New-York, 3 novembre.—On rapporte actuellement que HASKINS, le dém., a été réélu dans le 10e district, et CLARK, dans le 5ème district congressionnel.

ETAT DE DELAWARE.—Wilmington, 3 novembre. Tout le ticket d'Etat a été élu par les démocrates, et il est excessivement clair que leurs candidats au Sénat et à la Chambre.

ETAT DE L'ILLINOIS.—Il n'a été reçu que quelques bribes de retours d'élection; néanmoins, d'après tout ce qui nous est parvenu, il paraît que les amis du démocrates soit favorables à la délégation de Douglas, comme président.

ETAT DU MICHIGAN.—On doute actuellement de l'élection de HOWARD, candidat républicain pour le Congrès.

New-York, 3 novembre.—Les délégations au congrès du Massachusetts, de New-Jersey et du Michigan seront opposées à l'administration.

MASQUES.—Cincinnati, 2 novembre—Farine lourde, whisky D 24c; Baisse de 14 sur la code de midi. Bacon côtes 5 c. à 5 1/4.—Porcs $ 3.40.

ETAT DES AFFAIRES.—St Louis, 3 nov.—Le Mississippi monte, dans toute voisinage, d'un pouce par heure. Les rivières tributaires montent rapidement, et il continue à pleuvoir.

STEAMBOATS DESCENDANT.—Vicksburg, 3 nov.—Sont passés cet dans la rivière, et Monongahela et Adriatic.

M. Mile, 3 novembre.—Durant les dernières 24 heures, il a descendu de 6 pieds et demi.

NOUVELLES D'EUROPE DE L'ESTE ET DE LA CHINE.—Les journaux de la cabotage nous avons reçu, cet hebdomadaire, nous apprennent les dépêches suivantes:

Trieste, 11 octobre.

"Les nouvelles de Canton sont du 5 septembre.

"La révolte indienne, dit-il, dit-il les journaux, est vaincue.

"Le général Havelock se dispose à attaquer les rebelles à Kanpore et à Shanapore. Il paraît que Nana-Sahib est à Gwalior et qu'il a de nouvelles troupes à sa disposition. Sur situation toutefois, tout depuis dix dernières.

"Les avis de Hong-Kong sont du 24 août. Le général Ashburnham, général en chef, Sir Hardy, et le général Vinoy, se sont rendus à Nankin et ont pris collégiale.

"Le commandant en chef a été informé par les autorités de Canton et Canton en vue de faciliter la reprise d'une bonne entente."

Trieste, 11 octobre.

"L'escadre d'Amérique est arrivée à Chefoo, dans la dernière du 7 septembre, et de Hong-Kong du 24 août.

"Les opérations du général Havelock sont toujours plus que jamais un succès.

"Le 16 août, il a rencontré les rebelles à un endroit près de Valhanour, leur a pris 4 canons, puis quelques jours après, il a rencontré et a pris 4 canons, et il a pris de bataille. Les rebelles ont fui dans toutes les directions. Après le combat, les cavalerie et infanterie ont été envoyées à leur poursuite, pour enlever un poste le plus grand nombre possible. Les rebelles ont été les exploits.

"Les dernières nouvelles des Rebelles à Gwalior ont été confirmées que ces troupes à Gwalior ont été battues à Kanpore. Tantôt, qui étaient à la poursuite des rebelles, ont été retranchement et ensuite, ainsi, massées.

"Mahadeo Sindhia, chef des Mahrattes, a été pris par ordre de Sir Hardy, et les rebelles à Sultan pour, dans son réunion en grand nombre, et en Bhaire Maulbeire, a repris avec 15,000 hommes et 20 canons.

"Rien d'important de la Chine."

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CLASSIQUE.—Nous avons la satisfaction d'annoncer au public que la Société de Musique Classique inaugurera, dimanche 7 du courant, à la salle des Odd Fellows, la 2e série de ses brillantes soirées dont le succès a été si constamment soutenu. Grâce à la persévérance, aux soins, à l'habileté de M. Jacob, le directeur et directeur, M. Goujon, dont le nom est une garantie de talent, cette société a exercé une grande influence sur le goût musical dans notre ville, et c'est une initiative que le public sera toujours jaloux d'encourager. (*Voir à nos annonces de ce jour.*)

PLATEAUX ET COUPES.—Cent-Alfonide.—Nous apprenons tout particulièrement l'attention de ceux qui ont besoin d'argenterie, à ce jourd'hui par la maison G. COPPES & Cie, rue de Chartres entre Douane et Bienville. Les travaux de cette maison ont une réputation de 1er ordre; nous nous signalons à l'attention du public les *plateaux* de même composition que ceux qui ont pour la première fois à la Nouvelle-Orléans; ils sont aujourd'hui d'un usage général à Paris, tant ces plateaux ont l'apparence d'être en argent, bien qu'ils ne soient pas galvanisés.

CHRONIQUE LOCALE.

FIÈVRE JAUNE.—Le Bureau de Santé annonce qu'il est mort vingt-quatre personnes de la fièvre jaune, dans les limites de la Nouvelle-Orléans, dans les dernières heures exprimées mardi, 2 du courant, à midi.

LES COURS.—Nous avons parcouru hier les dockers des différentes Cours de District, mais n'y avons rien trouvé d'important.

Le juge Huit ne siégera que vendredi prochain. Quelques affaires seront probablement appelées ce jour-là.

ARRESTATION.—Un pacotilleur du nom d'Anthony Clark fut arrêté depuis quelque temps un commerce lucratif en vendant à très bas prix, du coton fin qu'il donnait pour de la soie. Plusieurs citoyens s'étaient laissés prendre au piège.

La police du Quatrième District a mis hier un terme aux opérations. Le pacotilleur a été arrêté, au coin des rues Rousseau et Saupiquet, au moment où il offrait sa marchandise à Mme M. Wald.

Le recorder Adams a fixé l'instruction à samedi prochain.

—Un individu qui dit s'appeler Dr Angel a été arrêté, hier, dans la rue Royale, par les officiers Perera et Cary qui ont trouvé sur lui deux paquets de fausses pièces de vingt centes cents et deux faux billets de vingt piastres de la banque du Canal. L'homme est en prison. M. Perera l'opiait depuis un mois. Tout porte à croire qu'une bande organisée de faux monnayeurs se trouve actuellement à la Nouvelle-Orléans.

ACCIDENT.—John Herrbspo, drayman, a eu la jambe cassée, mardi soir, par la chute d'une caisse.

AMENDES.—Les amendes imposées par le recorder Wiltz, dans le mois d'octobre, s'élèvent à la somme de $809 50.

Dans le troisième district, les amendes se montent à $717 50; dans le premier district, à environ $812; dans le quatrième district, à $125.

SUICIDE.—Un jeune typographe du nom de J. B. Miller s'est suicidé, hier, dans une pension de l'encognure Poydras et St. Charles.

Quelques-unes des personnes de la maison étaient entrées dans la chambre trouvèrent le malheureux rendant le dernier soupir.

Miller a laissé sur la table la lettre suivante:

"Je me tue en prenant trèze grains de morphine. Je suis poussé à cet acte par la pauvreté et le manque d'emploi. Je suis âgé de vingt ans, sept mois et un jour."

J. B. MILLER.

Miller, était arrivé depuis peu de Dubuque, Nlle Orléans. N'avait que peu d'amis à la Nouvelle-Orléans.

Nlle Orléans, 2 nov., 11 P. M.

CORPS DES RECORDERS.—William Scott alias Scotty a été condamné hier, par le recorder Summers, à vingt-cinq piastres d'amende pour port d'armes.—Il a dû en outre fournir un cautionnement en attendant qu'il réponde à l'accusation de tentative de meurtre sur la personne de l'officier Boyle, au coin des rues Julie et Tchoupitoulas.

Le tribunal a ordonné de renvoyer à Natchez Julien Busbon qu'un affidavit accuse de l'enlèvement de l'esclave Mary dont le mattre demeure dans les environs de Natchez.

Le Dr S. Kneely déclare que F. Frederickson, pharmacien, près le marché Ste Marie, l'a assailli et a menacé de le fouetter.

L'esclave Richard, qui s'enfuit en 1857 et partit pour Liverpool, est arrivé dernièrement dans notre ville à bord du navire *Edward Hyman*. Il a été arrêté. Les autorités l'ont livré au colonel Fisher, agent du maître, M. R. R. Barrow, de la paroisse Terre rebonne.

Richard Cuff, que Samuel et Frank Bland, h. c. l., ont assailli au dépôt du chemin de fer de Jackson, a eu hier la satisfaction de voir condamner ses ennemis à dix piastres d'amende.

Wm O'Dowd, âgé de seize ans, cinq jours trouvé pour avoir battu Anna Herlot, âgée de 15 ans.

—Jacob Estoup, accusé, devant le recorder Wiltz, d'avoir frappé et grièvement insulté sa femme, a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite.

Jean Durocher passera un mois à la maison de travail pour vol d'un grattoir en fer sur la Place Jackson.

Alfred Parrow, h. c. l., accusé de vol de vêtements, sur la place d'armes *Vieux Carré*, au préjudice de A. Morales, est renvoyé de plainte.

Aucune affaire importante n'a été appelée devant les recorders Long et Adams.

Correspondance particulière de l'Abeille.

New-York, le 28 octobre 1858.

Par le temps de positivisme qui court, les recettes sont un argument irrésistible; celles de l'Académie de Musique dénient de la popularité de Mademoiselle Piccolomini. Cinq mille personnes se pressaient hier au soir dans notre immense salle et l'on avait refusé dans la journée deux mille billets. Il faut bien accepter les décisions éloquentes de ces chiffres. Si la popularité de cette cantatrice est, comme le prétendent certains zoïles, une mystification, il faut convenir que voilà déjà deux semaines qu'elle dure et qu'elle fait chaque jour de nouvelles victimes. Un engouement aussi général n'est bien quelque chose, car s'il est des erreurs qui se répagent vite et que l'on l'adopte qu'avec trop d'empressement, ces erreurs durent, en général, le laps de temps qui sépare les poètes des critiques. Le bon sens du public en fait bientôt justice; tandis qu'au contraire l'enthousiasme New-Yorkais pour Mademoiselle Piccolomini gagne les proportions de l'unanimité.

Il n'y a de exception que chez quelques pseudo-intellectuels excentriques, enfants de la bohème mis à la porte de l'Académie de Musique, dont j'avais bien envie en commençant ma lettre, de vous raconter les piètres jalousies. Mais à quoi bon salir sa plume par ces détails inutiles; l'un de nos grands poètes n'a-t-il pas dit pour leurs semblables?

Le Dieu parcourant sa carrière
Versant des torrents de lumière
sur ces obscurs blasphémateurs.

La *Fille du Régiment*, jouée hier au soir pour la première fois, est cependant, je dois le reconnaître, moins appropriée au talent de Mademoiselle Piccolomini, que la *Traviata*. L'action dramatique était moins large et le rôle ramené à des scènes presque continuelles de mignardise et de nature. Le trop peu moins à son aise et charge un peu trop le pantomime. Mais elle ne cesse pas pour cela d'être une femme charmante et une mignonne vocaliste.

Karl Formes a fait sa rentrée, dans le rôle une magnifique, dans le rôle de Sulpice. Formes, un nouveau ténor, a des qualités; mais l'émotion d'un début et l'insignifiance de sa partie font empêché de les faire suffisamment remarquer.

Le nombre des représentations de Mademoiselle Piccolomini est limité à douze pour New-York. Elle partira bientôt après pour l'Ouest et le Sud. On attend d'Europe, par le prochain steamer, Mesdames Lagrange et Pierson qui, elles aussi, ne feront que de rapides apparitions dans diverses villes des Etats-Unis. New-York est pour tous les artistes la première étape et le théâtre de adieux. Cette année, Baltimore comme Boston, Cincinnati, comme Washington, la Nouvelle-Orléans comme New-York assiste à un défilé artistique tout européen. Cette année de disterne musique lyrique, en renversement de l'ancien système des compagnies permanentes est évidemment un progrès et M. Ullmann peut en revendiquer la source.

L'appréhension de la fièvre jaune retient toujours au moins de nous. Mademoiselles Cordier et Lafratque, madame Vadier et Messieurs Villa et Beaupré qui, tout partie de la compagnie engagée par M. Boudousquié. Cette halte oblige les coutrarte et leur conviveté leur est à charge. Comme Lucia MV au passage du Rhin, chacun d'eux:

Maudit ma grandeur qui l'attache au rivage.

Car c'est du salut individuel que dépend le succès de toute la compagnie, et les artistes qui appartiennent au pays ne se sentent à aise que de prudence que le commandant de mortalité. Si du moins nous pouvions les entendre; mais c'est pour nous du fruit défendu.

III.

LA TRAGÉDIE A NEW-YORK.—Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis*, le récit suivant de l'émouvant drame dont nous avons dit quelques mots hier:

La maison portant le No 217, dans la 30e rue, (street) vient d'être le théâtre d'un massacre de famille dont on trouverait difficilement d'autres exemples dans les annales criminelles d'aucune ville.

Le jeune homme Francis A. Gouldy, âgé de moins de vingt ans, a frappé successivement à coups de hache et de couteau, son père, sa mère, ses frères, les domestiques, et après avoir mis à mort de propre défaite, a jusqu'à la fin de la journée, il a tout fait sauter la cervelle pour se soustraire aux attentes de la justice.

Voici les détails circonstanciés que nous avons recueillis sur cette monstrueuse série de meurtres.

Francis A. Gouldy demeurait avec sa famille, à laquelle les dérèglements de sa conduite causaient de vifs chagrins. Entraîné par la mauvaise compagnie qu'il fréquentait, il avait contracté des habitudes de jeu dont son père s'était montré justement offensé.—Il en était suivi, depuis quelque temps, des scènes d'intérieur pénibles, et il paraît que les remontrances et les refus d'argent avaient porté au plus haut point l'exaspération de ce malheureux, qui résolut de se venger; on va voir comment.

Mardi soir, il rentra chez lui un peu après dix heures. La famille était déjà couchée, à l'exception du père qui se tenait dans la chambre de devant au second étage, et de la mère qui allait se mettre au lit dans la chambre voisine. Francis, comme on l'appelait dans sa famille, passa sur le seuil en disant: "Etes-vous encore debout, mx mère?—Oui, répondit-elle simplement; mais je vais me coucher."

Quand elle fut au lit, elle entendit son fils, qui, pour parler plus exactement, le fils que son mari avait eu d'un premier mariage, descendre de la chambre qu'il habitait au troisième. Il avait retiré ses bottes et avait une robe de chambre sous laquelle il dissimulait sans doute l'arme fatale dont il s'était pourvu. Il pénétra, en effet, dans la pièce ou se trouvait son père. Mme Gouldy put entendre quelques paroles échangées entre eux, et elle fut saisie du premier coup de hache qu'elle s'assurer de ce qui se passait, lorsque la porte de communication s'ouvrit. Frank, les traits agités par la fureur, et brandissant une hachette sanglante, se rua sur elle et la frappa à coups redoublés sur la tête. Au troisième, elle ne cria, elle ne gémit, elle ne tomba comme un cadavre.

Le meurtrier s'enivrant de plus en plus du sang qu'il versait, se précipita alors dans la chambre donnant sur le palier, où couchaient ses deux jeunes frères. Nathan âgé de 14 ans, et Charles de cinq ans seulement. Les deux enfants, entendant le bruit d'une double lutte, s'étaient levés et se présentèrent sans défiance à l'assassin qui les accueillit à coups de hache. Il les les laissa étendus l'un et l'autre, la tête fendue et baignés dans leur sang.

La clôture alors de l'escalier vers le troisième étage, remonta. La sœur victimes furent les deux domestiques qui se tenaient sur le palier furent épouvantés du bruit, mais probablement prendre leur parti qu'arrivait vers elles, plutôt pour un libérateur que pour un bourreau. Comme les autres, il les étendit sanglantes sur le sol, d'un furieux coup de hache.

Restait encore sa sœur Mary Eliza, âgée de 15 ans. Celle-là fut plus heureuse que les autres. Ayant ouvert, et apercevant dans l'ombre un homme qui assassinait les deux servantes, elle se précipitait dans la chambre, sautant donc avant affaire à un meurtrier ordinaire, elle referma précipitamment sa porte à clé, et s'élança vers la fenêtre, se mit à crier au meurtre! à l'assassin! de toutes ses forces.

Frank ne pouvant, sans perdre du temps, briser la porte, gagna sa chambre, et de là, put entendre deux agents de police accourus aux cris de sa sœur, et qui forcèrent l'entrée de la maison. Se voyant ainsi découvert, et sur le point d'être saisi, il prit dans un tiroir de sa table, un pistolet à trous coups tout chargé qu'il garda habituellement, et se l'appliquant près de l'oreille, se fit sauter la cervelle.

Un se figure plus aisément qu'on ne le saurait décrire, l'horrible spectacle qui se présenta aux yeux des agents de l'autorité et des voisins, lorsque la pénétrèrent successivement dans les différentes chambres de la maison. Seule, Mary Gouldy et deux enfans au berceau étaient sains et saufs. L'assassin n'avait pu compléter son œuvre par le meurtre de la première, et avait oublié les deux autres! Le sang coulait à flots de toutes parts, et çà et là étaient étendus sans vie et sans connaissance six victimes:—M. Gouldy la tête fracassée et fendue en deux endroits. Il a expiré hier dans la journée.—Mme Gouldy, abattue par trois blessures terribles auxquelles il est à peu près impossible qu'elle survive;—Nathan Gouldy, une portion du crâne enlevé vers la tempe gauche;—Charlie Gouldy, enfant de 5 ans, la tête ouverte sur une longueur de près de deux pouces;—et enfin les deux servantes, Johanna Murphy et Elizabeth Carr, dont la première est morte en arrivant à l'hôpital, et la seconde aura probablement le même sort.

Qui sait si même une seule des six victimes pourra échapper à la mort? La nature de leurs blessures n'en laisse guère l'espérance.

Quant au misérable auteur de cette boucherie, comme il n'est fait justice lui-même, il sera toujours difficile d'établir avec quelque certitude les motifs pervers ou les mouvements d'aliénation mentale qui l'ont poussé à ce crime. Cependant, on s'arrête généralement à deux explications. Ou, après avoir assassiné son père, il s'est jeté sur tous ceux qu'il a rencontrés, sous le coup d'une frénésie aveugle et sans discernement;—ou, après son premier crime, il a voulu supprimer d'un même coup tous les témoins qui eussent pu l'en déclarer coupable, et tous les ayant-droits au partage de la succession de son père.

L'enquête du coroner a été commencée hier. Nous ferons connaître ce qu'elle pourra présenter de nouveau dans les détails de cette horrible tragédie ou les causes qui l'ont déterminée.

FEUILLETON.

LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

VII.

L'OFFICE DE WILLIAM BELL. (*Suite*)

M. Bell ajusta son lorgnon sur son nez, examina le papier, et, posant le doigt sur le passage qu'il cherchait, il dit avec un sourire dédaigneux:

—Décidément vous n'êtes pas rotors en affaires, Hermann; ou en serions-nous si je n'avais pas prévu le cas actuel? Tenez, examinez d'abord, vous aurez à vous en rendre compte de nous au sujet des terrains du Kansas. Il y est dit, poursuivit-il en pesant chaque mot, que nous avons autorisés à vendre ou aliéner une partie ce ces terrains, mais sauf ratification de la part de M. William Bell à New-York. C'est clair, net, net, je ne ratifie pas les ventes, je rends aux émigrans les sommes payées par eux. Qui pourrait contester mon droit d'agir ainsi?

—Monsieur Bell, dit Hermann avec stupéfaction, je ne comprends pas cette clause relativement à la ratification de mes marchés. Je n'en avais pas connaissance, et si vous aviez cru devoir en prendre connaissance, et si vous aviez cru devoir en prendre connaissance, et si vous aviez cru devoir en prendre